

LES TROIS MOUSQUETAIRES

DOCUMENTAIRE 152

Les Trois Mousquetaires? Un livre qu'on lit d'une seule traite. Des aventures où la fiction se mêle à l'histoire, des événements tragiques et de la fantaisie. D'esprit généreux et enthousiaste, Alexandre Dumas ressemblait aux personnages de son roman.

C'est peut-être parce qu'il était le fils d'un général de Napoléon et qu'il avait été élevé dans le climat de la France impériale qu'Alexandre Dumas aimait l'aventure. Il n'eut rien, certes, de l'écrivain rêveur, du poète qui se retire dans une Tour d'Ivoire. Il visita de nombreux pays, la Belgique, l'Italie, la Russie, la Finlande; en 1860 il s'embarqua sur un petit navire en direction d'Orient, mais prit, en cours de traversée, la décision de s'arrêter en Sicile pour y devenir le compagnon de Garibaldi.

Il devait suivre le grand patriote italien jusqu'à Naples, où il exerça quelque temps les fonctions de Conservateur des Musées. Il participa avec enthousiasme aux fouilles de Pompéi et marqua toujours pour l'Italie une affection enthousiaste.

Né à Villers-Cotterets en 1803, il mourut à Puys près de Dieppe en 1870.

Il a publié des Impressions de Voyage, des Mémoires et des Drames. Il a fondé des journaux; il est surtout célèbre par ses romans, où sa prodigieuse imagination, relâchant un peu les brides de l'histoire, se plaisait à créer — et souvent à recréer — une foule de personnages auxquels on s'attache tellement que l'on voudrait les croire vivants.

Les *Trois Mousquetaires* constituent le premier épisode d'une Trilogie qui se poursuit et s'achève avec *Vingt Ans Après* et *Le Vicomte de Bragelonne*. Publiée en 1844, cette oeuvre remporta tout de suite un succès éblouissant. Tous

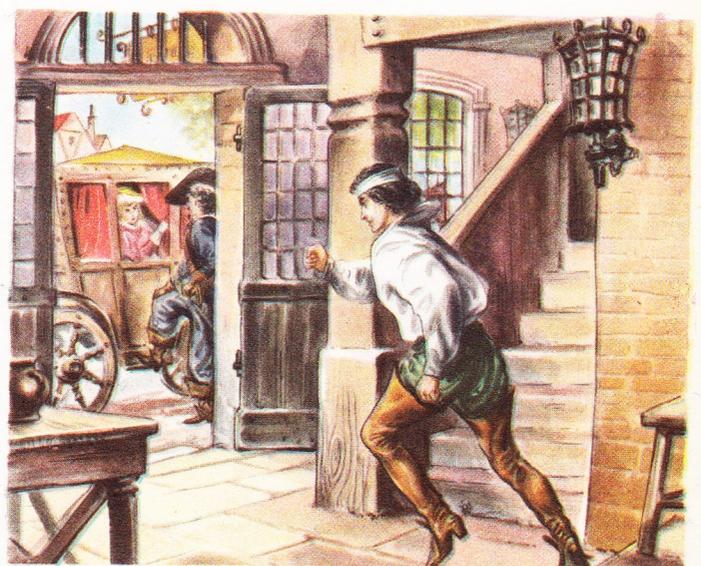
les lecteurs, cultivés ou non, et non seulement en France, mais dans l'Europe entière, devinrent ses lecteurs...

Nous sommes en 1625: la France, gouvernée par Louis XIII, époux d'Anne d'Autriche, est sur la voie qui va bientôt faire d'elle la première puissance européenne. Mais de nombreux obstacles se dressent encore devant elle: l'intérêt de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Autriche est de s'opposer à la croissance trop rapide d'une rivale. Elles entretiennent secrètement les ferments de discorde chez tous ceux qui, dans notre pays, peuvent être contraires au gouvernement: les nobles et les huguenots. Aux côtés du jeune Souverain se dresse un homme politique de la plus grande classe, le Cardinal de Richelieu, qui tantôt se borne à donner ses conseils, tantôt, pour défendre la monarchie elle-même et consolider la puissance de la France, agit en maître.

La Reine est belle, et la beauté est une redoutable force qui peut modifier la marche des empires. Le Cardinal se défie de la Reine, dont le père, Philippe III, mort en 1621, était roi d'Espagne, qui a des parents à la Cour de Vienne et dont les intérêts de famille ne correspondent pas toujours à ceux de la France. Il l'entoure d'un réseau de gens qui l'épient; parfois même il sème le doute dans l'esprit du Roi. Celui-ci, tout en ayant la plus haute estime pour l'intelligence de son conseiller, voit son prestige sans cesse re-



D'Artagnan part pour Paris; c'est Don Quichotte à dix-huit ans: Don Quichotte décorseté, sans haubert et sans cuissards, l'oeil ouvert et intelligent, le nez finement dessiné, son épée battant ses mollets quand il allait à pied, et le poil de sa monture quand il était à cheval.



Devant l'Hôtellerie du Franc Meunier, à Meung, d'Artagnan se prend de querelle avec un inconnu qui a raillé son cheval « bouton d'or ». Cela lui vaut — pour l'unique fois de sa vie — d'être roué de coups.



Dans l'antichambre de M. de Tréville, d'Artagnan est entouré de Mousquetaires. Avant d'être mousquetaire lui-même, notre héros entrera à l'Académie Royale et dans la Compagnie des gardes de M. des Essarts.

mis en question par cet homme plus âgé que lui, plus riche d'expériences, plus perspicace et moins timoré. Aussi n'est-il pas mécontent lorsque les Mousquetaires attachés à son service, sortent vainqueurs de quelque affaire qu'ils ont poussée, sur le terrain, contre les partisans du Cardinal.

Malgré l'interdiction qui en était faite, on se battait alors en duel à tout propos. Pour deux ombres qui se croisaient un jour, dix fers se croisaient le lendemain.

Quand le jeune d'Artagnan, gentilhomme gascon fort mal pourvu d'argent, décida de se rendre à Paris pour se mettre au service du Roi, il n'avait pas la moindre notion des intrigues auxquelles se livraient à qui mieux mieux petits et grands. Pourtant il devait, avant même d'avoir atteint la capitale, s'en former une première idée.

Son père lui ayant remis tout ce que contenait sa maigre bourse et s'étant efforcé de lui éclairer le chemin de la vie par de sages discours, lui avait confié, comme deux choses très précieuses, une lettre de présentation pour M. de Tréville, capitaine des Mousquetaires, et un bidet galeux qui, en raison de son âge respectable, tremblait sur ses bases.

Fatigué par la longue route, l'émotion, la chevauchée dans des conditions de grande incommodité, le jeune homme s'était arrêté à l'Auberge du Franc Meunier, à Meung, quand un inconnu de fière allure, après avoir regardé d'un oeil plein de mépris la piteuse monture, s'écria: « Ce cheval a été dans sa jeunesse bouton d'or. C'est une couleur fort connue en botanique, mais jusqu'à présent fort rare chez les chevaux! »

D'Artagnan n'était pas pour rien Gascon, c'est-à-dire breteur, forte tête et courageux. Avec toute l'ardeur de ses vingt ans il s'appêta à châtier le rieur. Mal lui en prit: celui-ci avait des partisans qui, s'armant de bâtons, de pelles et de pincettes, le rossèrent si bien qu'ils le laissèrent évanoui sur place.

Quand il sortit de ce sommeil dont il se serait bien passé, une fâcheuse surprise l'attendait. Avec l'impertinent étranger la lettre de recommandation avait disparu. D'Artagnan n'en alla pas moins chez M. de Tréville, aussitôt qu'il fut arrivé dans la capitale. M. de Tréville, le reconnaissant pour le fils d'un de ses vieux amis, lui fit bon accueil, tout en lui



Tandis que d'Artagnan se battait avec les Mousquetaires, les gardes du Cardinal surgirent. Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan firent front contre ces intrus et sortirent victorieux de cette affaire.



Fiers de leur exploit, les quatre héros, tenant toute la largeur de la rue, accostaient chaque Mousquetaire qu'ils rencontraient, si bien qu'à la fin ce fut une marche triomphale.



D'Artagnan fait irruption dans la Souricière où l'on interroge Constance Bonacieux; il met en fuite les alguazils et, se retournant, aperçoit la pauvre femme à demi évanouie. Constance était la confidente de la reine Anne d'Autriche.

disant qu'il ne pouvait le prendre tout de suite dans ses Mousquetaires, et qu'il le ferait d'abord entrer à l'Académie Royale... Tandis que M. de Tréville écrivait la lettre pour le directeur de l'Académie, d'Artagnan aperçut par la fenêtre son insulteur de Meung. Il s'élança hors du Cabinet pour le poursuivre, et par sa maladresse provoqua la colère de trois Mousquetaires qu'il rencontra successivement: Athos, Porthos et Aramis. Au bout de quelques minutes il avait trois rendez-vous pour se battre en duel. Mais cela devait se terminer à sa gloire, les bretteurs ayant été surpris par des hommes du Cardinal formèrent front contre eux, et les Trois Mousquetaires, avec d'Artagnan, firent à partir de ce jour, quatre inséparables amis.

Athos était un vrai gentilhomme, chatouilleux sur le point d'honneur. Il était réservé et sauvage. Porthos parlait beaucoup, excepté de science, car il se vantait de la haine que depuis son enfance il portait aux savants. Il était grand et

fort et tâchait à paraître fastueux. Aramis était un garçon tout confit de mystères, dont le désir était d'être d'Eglise et de fuir les occasions mondaines...

Avec ses compagnons, qui avaient en commun le sens du devoir et la fidélité à la parole donnée, d'Artagnan prit bien vite lui-même, à défaut du nom, toutes les allures d'un Mousquetaire.

Un jour, un homme de mise assez simple et qui avait l'air bourgeois vint frapper à sa porte et lui demander appui. Cet homme, M. Bonacieux, était le propriétaire de d'Artagnan; sa femme, lingère chez la Reine, avait été enlevée le matin. Par qui?... Par le Cardinal et les hommes de son parti, qui voulaient l'éloigner de la Reine, l'intimider pour avoir les secrets de Sa Majesté, ou la séduire pour se servir d'elle comme espion.

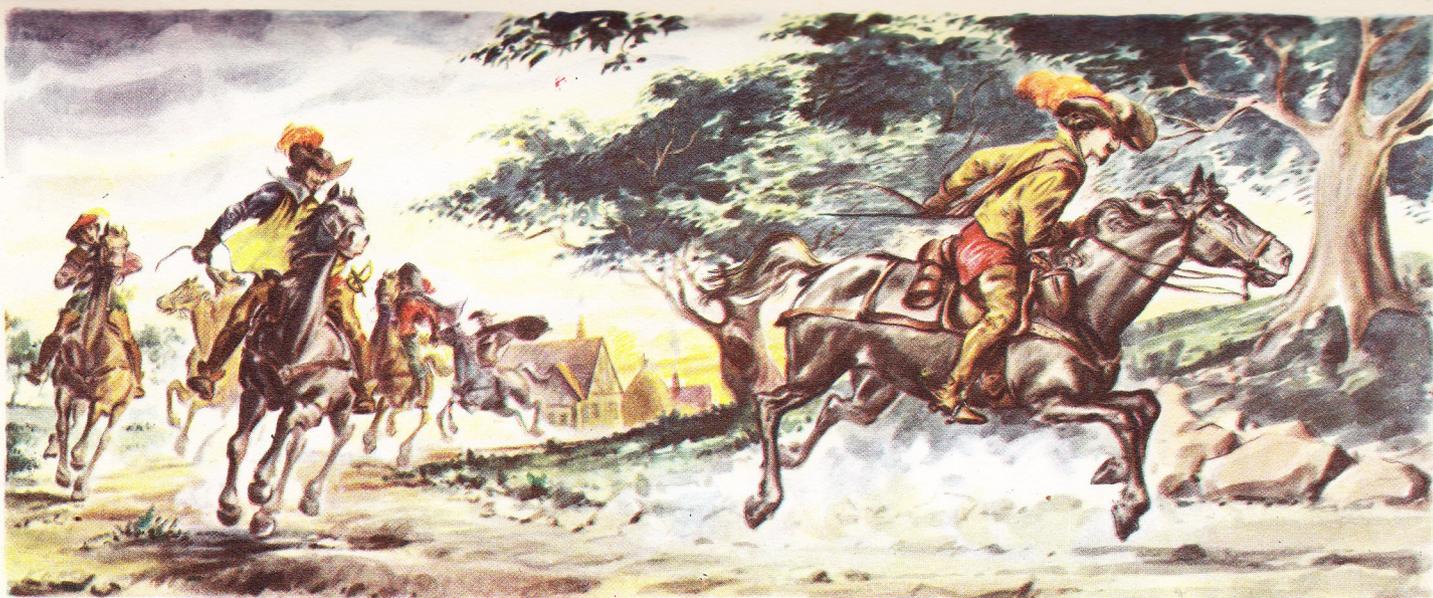
Quand Bonacieux eut décrit à d'Artagnan l'homme sur



Planchet, laquais de d'Artagnan, introduit chez le jeune homme un personnage à la mine affligée: M. Bonacieux, dont la femme, lingère de la Reine, vient d'être enlevée par ordre du Cardinal.



Celle-ci n'avait pu décider le duc de Buckingham à quitter Paris, où l'avait attiré par ruse un prétendu message, qu'en lui remettant un gage: un coffret renfermant des ferrets de diamants.



Constance confia peu à peu ses secrets à d'Artagnan qui, ne doutant pas un instant de l'innocence de la Reine, résolut de la sauver. Avec ses inséparables amis, il gagne Calais, et après avoir évité les pièges du Cardinal s'embarque pour l'Angleterre.



D'Artagnan se rend chez Buckingham, qui lui restitue les ferrets de diamants. En toute hâte d'Artagnan regagne Paris. Arrivera-t-il à temps?



La récompense qui toucha le plus profondément d'Artagnan fut la permission de déposer un baiser sur la main de la Reine, dissimulée derrière une tenture.

qui se portaient ses soupçons; un seigneur de haute mine, oeil perçant, teint basané, et une cicatrice à la tempe, d'Artagnan s'écria: « C'est mon homme de Meung... ».

Quelques jours plus tard Constance Bonacieux, qui en effet avait été retenue par les hommes du Cardinal, regagnait son domicile. Ce n'est pas sans peine que d'Artagnan put apprendre d'elle, peu à peu, qu'elle détenait des secrets susceptibles de compromettre l'honneur de la Reine et de semer le trouble en France...

Un Anglais de haute extraction, le duc de Buckingham, venu à Paris sur la foi d'un prétendu message d'Anne d'Autriche, avait, abusant de la position qu'on lui avait faite, déclaré qu'il ne partirait pas sans avoir vu la Reine. Elle avait d'abord refusé, puis, craignant quelque folie de la part du duc, elle avait accepté de le recevoir. Mme Bonacieux fut chargée d'aller le chercher et de le conduire au Louvre...

Anne d'Autriche n'avait pu obtenir de Buckingham qu'il retournaît en Angleterre qu'en lui remettant, comme gage, un coffret en bois de rose à son chiffre et incrusté d'or, qui contenait des ferrets de diamants. Le Cardinal, mis au courant de l'affaire par ses espions, fut persuadé que la Reine et le Duc conspiraient contre la France et décida d'ouvrir les yeux au Roi, sans lui-même se compromettre. Il se rendit chez Louis XIII, lui dit ses craintes sur les dangers que la Reine faisait courir au pays, mais lui conseilla de ne pas marquer sa rancune et simplement de dire à la Reine de porter ses beaux ferrets de diamant à la fête que les échevins donnaient douze jours plus tard à l'Hôtel de Ville. Le plan était clair: puisque les ferrets de diamant étaient en Angleterre, la Reine ne les aurait pas pour ouvrir le bal. Louis XIII lui en demanderait la raison et découvrirait ainsi les intrigues de Buckingham. Que sortirait-il de tout cela? Le divorce, ou peut-être l'exil de la Reine, si même elle ne passait pas en jugement.

D'Artagnan et ses trois amis n'eurent plus alors qu'une pensée: sauver la Reine. Le temps leur était parcimonieusement mesuré. Quel moyen emploieraient-ils? Constance Bonacieux le leur indiqua: d'Artagnan et ses compagnons devaient immédiatement partir pour l'Angleterre, retrouver Buckingham, lui demander de rendre les ferrets. La tâche



Mais les aventures succédaient aux aventures. Athos confia un jour à d'Artagnan qui était cette Lady Winter qui servait mystérieusement le Cardinal...



Se trouvant dans une auberge, les Mousquetaires entendirent, par la cheminée, la voix du Cardinal qui donnait l'ordre à Lady Winter (Milady) de gagner l'Angleterre pour faire assassiner le duc de Buckingham.

était difficile, les espions du Cardinal rôdaient partout et l'Angleterre était loin. Cela n'était pas pour rebuter nos héros.

Le plan fut vite mis au point: d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis, accompagnés de leurs fidèles valets, s'éloignèrent rapidement de Paris, après avoir obtenu l'agrément de M. de Tréville, qui n'aimait guère le Cardinal.

Richelieu, furieux que quelqu'un se permît de contrecarrer ouvertement ses projets, s'arrangea de manière que la route de Paris à Calais fût partout semée d'embûches. Ses agents, nombreux, ne ménagèrent pas leur efforts. Mais la chance était avec d'Artagnan...

Le voilà à Calais avec ses amis. Un ordre de Richelieu interdisait de permettre à aucun Gascon de passer la Manche. D'Artagnan, par la ruse, sait encore en triompher. Il parvient à Londres, où les choses se passent avec moins de difficultés. Il se fait rendre par Buckingham les précieux ferrets, et rentre à Paris, à l'insu du Cardinal.

Là il n'était bruit que du bal dans lequel Leurs Majestés devaient danser le ballet favori du Roi. La Reine entra dans la salle puis le Roi, avec le Cardinal qui lui parlait tout bas.

S'approchant de la Reine, le Roi lui dit d'une voix altérée: « Madame, pourquoi donc, s'il vous plaît, n'avez-vous pas vos ferrets de diamants? »

Et il lui ordonna de les envoyer chercher au Louvre. Mais un instant après, la Reine reparaisait, éblouissante de beauté. Sur son épaule gauche étincelaient les ferrets, soutenus par un noeud de même couleur que les plumes de son chapeau de chasserresse... Le Cardinal était joué.

A peine nos quatre amis se remettaient-ils de leurs émotions que Richelieu, décidant de mener à fond la lutte contre les Huguenots, fit mettre le siège devant La Rochelle, qui était la principale place forte des insurgés. Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan se retrouvèrent ensemble pour de nouveaux exploits.

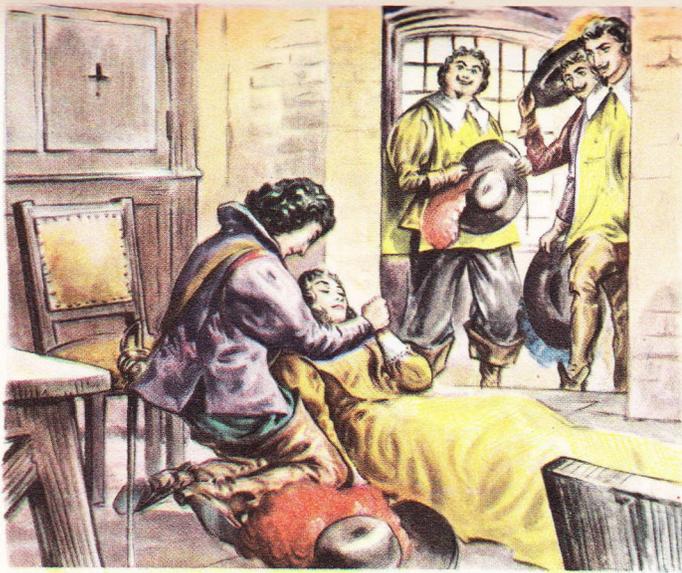
La vie de camp ne tarda pas à leur sembler fastidieuse. Pour l'égayer, ils parièrent un jour, avec quelques officiers, qu'ils iraient déjeuner dans un bastion particulièrement exposé (le bastion St-Gervais) et qu'ils y tiendraient une heure, montre en main, quelque chose que fit l'ennemi pour les déloger. Entre le pari et le déjeuner, il ne s'écoula pas une heure... Pendant qu'ils étaient dans le bastion, leur



Peu après Athos entra dans la chambre de Milady, qui en l'apercevant, recula terrifiée. Elle reconnaissait en lui l'époux qu'elle avait indignement trahi.



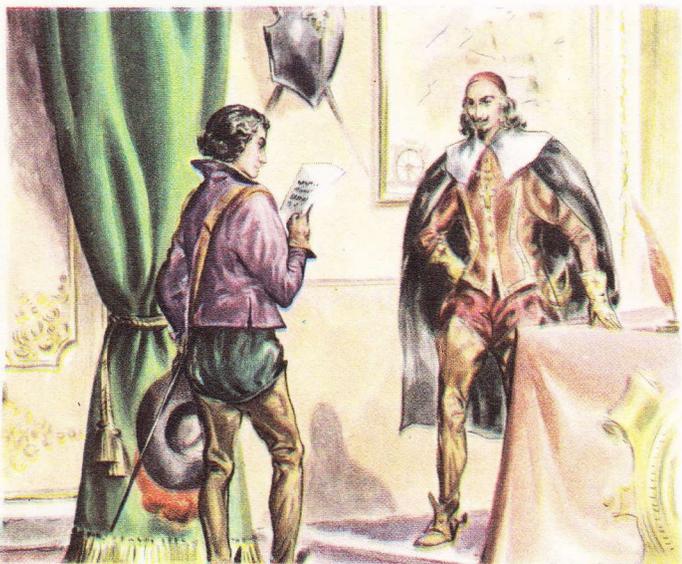
Un jour, pour gagner un pari, les quatre amis déjeunèrent dans un bastion exposé aux balles ennemies. Ils y tinrent même conseil. Leur retour fut triomphal.



Milady était parvenue à faire tuer Buckingham. De retour en France elle empoisonna Constance Bonacieux, coupable de fidélité à la Reine. La pauvre femme rendit le dernier soupir entre les bras de d'Artagnan.



Les quatre amis retrouvèrent Milady. Après un jugement sommaire, elle fut exécutée par le bourreau, sur les rives de la Lys, près d'Armentières.



Le Cardinal, qui n'avait jamais eu d'autre but que de servir la France, reconnaissant la valeur du jeune mousquetaire, lui remet un brevet de Lieutenant.

petit groupe fut attaqué, et se défendit avec un héroïsme qui souleva l'enthousiasme des deux mille personnes qui avaient assisté, comme à un spectacle, à leur forfanterie. On n'entendait que le cri de « Vivent les gardes! Vivent les Mousquetaires! ».

Et c'est de ce jour-là que d'Artagnan fut Mousquetaire. Le rêve de toute sa vie était réalisé.

Mais lord Buckingham demeurait un grand ennemi du Cardinal qui, pour le bien de la France (avec laquelle l'Angleterre était maintenant en guerre.) décida de le faire mourir. Cette triste besogne fut confiée à une femme en laquelle Richelieu avait la confiance la plus entière: Lady Winter. Etant Anglaise, elle n'aurait aucune difficulté à retourner dans son pays. Le Cardinal était un homme qui savait taire ses intentions. Mais pas assez cependant pour empêcher les Mousquetaires de les découvrir. Ce qu'ils détestaient le plus au monde, c'est la trahison. Ils s'efforcèrent donc de déjouer les ruses de Lady Winter et de Richelieu.

Cette femme avait joué déjà un rôle dans l'affaire des ferrets de diamants, et elle s'était signalée par tant de crimes que le Cardinal lui-même, s'il les avait tous connus, ne l'eût pas gardée à son service.

Mais cette fois le courage des Mousquetaires leur fut inutile: Buckingham fut assassiné sans pitié. Lady Winter ne tarda toutefois pas à tomber entre leurs mains. Elle fut jugée par les hommes mêmes auxquels elle avait fait le plus de mal et condamnée à mourir. Cela se passait près de la petite ville d'Armentières. Le bourreau traversa la Lys avec elle sur un petit bateau; on le vit aborder sur l'autre rive. Pendant le trajet, elle était parvenue à détacher la corde qui liait ses pieds; en arrivant sur le rivage, elle sauta légèrement à terre et prit la fuite. Mais le sol était humide; en arrivant au haut du talus, elle glissa et tomba à genoux. Une idée superstitieuse la frappa sans doute: elle comprit que le Ciel lui refusait tout secours et resta dans l'attitude où elle se trouvait, la tête inclinée, les mains jointes. Alors on vit, de l'autre rive, le bourreau lever lentement ses deux bras, un rayon de lune se refléta sur sa large épée, les deux bras retombèrent...

Trois jours après, les quatre Mousquetaires rentraient à Paris.

Ce fut d'Artagnan qui apprit au Cardinal la mort de Lady Winter. Il s'attendait que Richelieu le ferait aussitôt mourir. Mais celui-ci, levant la tête, fixa son regard d'aigle sur cette physionomie loyale, ouverte, intelligente, lut sur ce visage les souffrances qu'il avait endurées, il songea combien cet enfant de vingt et un ans avait d'avenir et quelles ressources son activité, son courage et son esprit pouvaient offrir à un bon maître.

D'un autre côté, les crimes, la puissance, le génie infernal de Lady Winter l'avaient souvent épouventé. Il s'approcha de la table et, sans s'asseoir, écrivit quelques lignes sur un parchemin dont les deux tiers étaient déjà remplis, et y imprima son sceau.

« Tenez, monsieur, dit-il au jeune homme, le nom manque sur ce brevet et vous l'écrirez vous-même ». C'était une lieutenance dans les Mousquetaires.

Tout finit donc, dans ce roman, à l'honneur de d'Artagnan et à l'honneur du Cardinal. Si mal qu'il l'ait parfois traité, Alexandre Dumas savait que Richelieu avait été un grand, un très grand Français.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles